Revue de la Mode

Un Chant dans la rue

Ce matin, un chant dans la rue est venu réjouir mon âme. Un chant dans la rue ! voilà qui est bien vulgaire ! me di-rez-vous. Je suis de votre avis, et il est bien évident que mon chant dans la rue n'a rien à voir avec la merveilleuse chanson que le printemps murmure au fond des bois ; mais enfin lorsque l'heure de choisir n'a pas encore sonné, il faut bien se contenter de ce qui vous échoit.

Or, habitant une rue fort passagère d'un bout de l'année à l'autre, je pour rais distinguer les saisons d'après le chant de ma rue, car la vie est réellement un chant et la rue a son langage. Ce matin donc, l'organe puissant d'une plantureuse blonde célébrait la bonne saison en ces termes simplistes : « Oh ! les bigarreaux, 6 sous la livre ! » Brave femme qui va, clamant ses diverses denrées, elle ne se doute pas combien est belle sa charretée de fruits mêlés de bottes

Cerises vermeilles, œillets parfumés et neigeux, la rue en est tout égayée ! Ainsi, le temps des cerises est enfin revenu et nous allons les voir non plus en petits paquets anémiques, ou en boîtes trop bien rangées, mais en riches et pourpres monceaux et nous pourrons de même les déguster amplement et non en grapiller quelques-unes au bord d'une assiette. Remercions-en la douce Providence et faisons honneur à ses dons !

La cerise est un fruit joyeux et sain, sa couleur est celle d'une belle santé ; elle est spirituelle, charmante et bien Française ; il me semble qu'il ne doit v avoir de bonnes cerises qu'en France. Cerise et cerisier, l'une si bonne, l'autre d'une si fraîche beauté, vous nous annoncez la saison heureuse et le prochain exode vers la toujours accueillante, toujours maternelle nature. Soyez bénis, cerises et cerisiers et que votre famille s'acroisse tout au long des vergers et même sur les rubans sans fin de nos routes de Francel

Nous avons évoqué le départ prochain pour la campagne et ceci nous fait songer aux divers préparatifs, aux améliorations que chaque année nous apportons à notre nid des beaux jours.

De même que les hirondelles réparent et embellissent chaque année le nid des anciens jours, de même nous nous plaisons à embellir, à égayer la chaumière ou le château de l'été ; et il est vrai de dire que chaumière ou château s'accommodent fort bien de ces toiles de Jony qui reproduisent fidèlement le coloris, le sin et jusqu'à la qualité des anciennes toiles de Jouy que tant aimèrent nos ar-rière-grands-parents. Les Grands Magasins des Cordeliers doivent en avoir, je crois, le monopole pour Lyon, car on ne trouve que là cette exactitude de dessin, cette fidélité dans la fraîcheur des coloris, pour ainsi dire inaltérables.

Les yeux, a-t-on dit, sont les serviteurs de la pensée et les maîtres de l'expres-sion. Leur puissance ne réside pas dans leur couleur ; qu'ils aient emprunté la teinte du bluet, ou qu'ils brillent comme des diamants noirs, qu'ils semblent réfléchi: le ciel de mai ou qu'ils soient velou-tés sous leurs longs cils, ils ne sont beaux

que par l'expression. La Sève Sourcilière de la Parfumerie Ninon, 31 rue du Quatre-Septembre, fait pousser, allonger, épaissir les cils et les sourcils, donne aux yeux une expression vive et accentuée, rend la prunelle étincelante. Prix : 5 fr. ; franco contre man-dat poste de 5 fr. 50. Se défier des contrefacons nombreuses.

Colifichette. CORRESPONDANCE

Mélancolie. - La Fleur de Pêche, pouques est adhérents à la peau et très rafraîchissante. Cette poudre existe en quatre nuances : blanche, rosée naturelle et bise. Prix : 3 fr. 50 la boîte ; franco contre mandat poste de 4 fr., adressé à la Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre. — Evitez les contrefaçons.

MARCHÉ AUX FOURRAGES

PAILLES ET FOURRAGES. — Les stocks de la Loire, de la Haute-Loire et de l'Isère vont diminuant de plus en plus ; aussi les prix sont-ils fermes, surtout pour les bonnes

Sur la situation des nouveaux fourrages, les avis sont parlagés. Les uns prétendent qu'il y aura du défloit sur l'année dernière (ce qui peut-être vrai pour la Drôme, la Vaucluse, le Gard, les Bouches-du-Rhône, l'Ardèche, etc.). Les autres disent que la récolte sera meilleure, car dans certaines régions, la Bourgogne notamment, les prairies prometent une abondante récolte, si la chaleur consinue. On a coté au marché de samedi : Foin, vrac, Isère et Savole, 19.25 : Bugey,

inne. On a coté au marché de samedi :
Foin, vrac, Isère et Savole, 19.25 ; Bugey,
19.25 ; pressé mêmes provenances, 10.50 ;
pressé de Bourgogne, 12.
En paille, le Beaujolais fait toujours une
ponne demande, mais les affaires ne vont
pas facilement, attendu que les acheteurs veulent payer bon marché, ce à quoi les vendeurs ne peuvent consentir, car la culture
meistient ses priy. On coté franço à nos enmaintient ses prix. On cote franco à nos ga-

Paille froment, 6.30 ; seigle fléau, 6.25 ; seigle choisie, 7.50 ; avoine et orge, 5.50.

MEMENTO DU COMMERCE LYONNAIS

M. Thénoz, épicerie, 42, place des Maisons-Neuves. Réclamer à M. Vollet, 5, rue Octavio-Mey (S. P. 28 mai).

M. Thénoz, épicerie, 35, cours Cambetta. Ré-clamer à M. Vollet, 5, rue Octavio-Mey (S. P.

M. Thénoz, épicerie, 267, avenue Berthelot. Réclamer à M. Vollet, 5, rue Octavio-Mey (S. M. Guignet, clientèle plombier-zingueur, 44, rue Sala. Réclamer à Mº Nérard, notaire, 57, rue de l'Hôtel-de-Ville (D. de L. 29 mai). M. Florenson, épicerie, 119, chemin de Baraban. Réclamer maison Burès et Cie, 27, rue Cuvier (S. P. 28 mai).

Réunions de Créanclers de demain Michaud et Cie, construction mécanique, 22, rue Berjon, 9 heures. Reddition. Teppat et Vachod, société Le Miroir, 9 heures. Ouverture.

Chronique Locale

Lyon il y a Cinquante Ans

SALUT PUBLIC du mardi 29 mai 1860

CHRONIQUE LOCALE. - On exécute en ce moment des travaux pour l'élargissement du quai de Serin . PARIS. - Point de nouvelles de Sicile, sinon un bruit qui circulait hier à Naples, et d'après lequel Garibaldi, défait s'apprè-

tait à s'embarquer. Ce bruit paraît invrai-TURIN (29 mai). — La Gazette officielle de Turin publie la dépêche suivante de

Naples : " Un vapeur anglais apporte de Palerme les nouvelles suivantes : Les insurgés sont entrés à Palerme. Une partie de la population s'est soulevée contre les trou-"La Vlile est bombardée jpar terre et par

mer. SPECTACLES. - Grand-Théâtre : Les Rendez-vous bourgeois, opéra-comique en 1 acte. Les Dragons de Villars, opéra-comique en 3 actes. Gisclle, ballet en 2 actes. Célestins: Représentation au bénéfice de I. Bardou, avec le concours de M. et Mme Lagrange. Les Faux bonshommes, pièce en 4 actes. Partie gagnée, vaudeville en 1 ac-

BOURSE DE LYON. - 3 %, 69,75 ; 4 }

La Journée de Demain

Fêtes. - Saint Ferdinand, Saint Félix. Avis de Messe. - M. Marc Boirivant, 10 heures, Saint-Martin d'Ainay. Funérailles. — M. Francisque Deplay, 9 heures 3/4, 29, quai Tilsitt. Saint-Martin d'Ainay. Loyasse.

Assemblées. — Chemin de fer du Haut-Rhône 10 h. 1, 17, rue de la République. — Société de la Soie artificielle d'Izieux, 3 h., 9, quai de Serin. — Gaz Malaga, 3 h. 1, 46, rue Centrale. — Gaz de Reims, 4 h. 1, 46, rue Centrale.

Spectacles. - Célestins : « Madame Sans-Gêne ». - Olympia.

A la Faculté de Médecine

Hier a eu lieu à la Faculté de Médecine une réunion du corps professoral médical en vue d'examiner les questions suivantes : réforme de l'enseignement médical, et augmentation des crédits à accorder aux Facultés. Le rapport présenté par M. le Professeur

Courmont a été adopté. Les membres du Parlement, appartenant aux départements du Rhône et de la Loire avaient été convoqués. Etaient présents : MM. Cazeneuve et Beauvisage, sénateurs ; Gourd, Arbel et Boudouint, députés. Quoique ancien professeur à la Facul-té de Lyon, M. Augagneur brillait par son

Assoctiation des Anciens élèves de l'Ecole de Commerce et de Tissage de Lyon

Le banquet annuel d'été, aura lieu le dimanche 5 juin prochain, à midi, à l'hôtel Monnery (J. Giroud, successeur), à Clavei-solles, dans la vallée de l'Azergues. Rendez-vous des automobiles à 7 h. ½, lace Bellecour, devant le Syndicat d'ini

Prière d'envoyer son adhésion avant le '' juin, à M. Pierre Chantelot, rue du Ga. ret, 11, à Lyon.

Nouveaux urinoirs souterrains

Les urinoirs souterrains de la place des Jacobins, de la place des Cordeliers et de la place de la Martinière, ayant été, dès tion et de la faveur du public, M. le maire de Lyon, a conçu le projet d'en faire établir deux autres : l'un place de la République, l'autre place des Terreaux. L'ouvrage prévu sous la place de la République sera construit sous un terreplein asphalté à établir entre les rues Jussieu et Stella, dans le prolongement de la rue Président-Carnot, à proximité de l'ar-rêt des tramways Perrache-Broteaux et Perrache-Parc-Saint-Jean. Ce terre-plein servira également de refuge pour les piétons. Il comprendra deux parties, l'une pour les hommes, l'autre pour les dames. Chacune de ces parties sera desservie par un escalier spécial L'installation pour hommes comprendra une cabine pour le gar-dien, 13 stalles d'urinoirs, 2 cabinets ayants, 3 cabinets et 1 lavabo gratuits l'installation pour dames comprendra une cabine pour la gardienne, 3 cabinets payants dont 1 avec lavabo, 3 cabinets et

la vabo gratuits. L'ouvrage prévu sur la place des Terreaux sera construit à l'angle Sud-Est du terre-plein existant et le long de la chaussée Est. Il comprendra également deux installations : l'installation pour hommes comprendra 1 cabine pour le gardien, 14 stalles d'urinoirs, 3 cabinets payants dont un avec lavabo, quatre cabinets et un lavabo gratuits; l'installation pour dames comprendra 1 cabine pour la gardienne, 3 cabinets payants dont 1 avec lavabo, 4 cabinets et 1 lavabo gratuits. L'ensemble du projet comporte une dépense de 98.650 francs.

L'Aviateur Métrot L'aviateur Métrot est aujourd'hui comolètement remis des suites de l'accident dont il avait été victime au cours de la

Semaine d'aviation. Hier, en effet, il a pu effectuer sa première sortie en automobile.

Monument Barodet La Société des Vieux Groléens s'est proposé de perpétuer la mémoire de Désiré Barodet, ancien maire de Lyon, en faisant ériger sur sa tombe un buste en bronze. Elle a organisé à cet effet une souscription publique qui vient d'être clo-se. Pour l'aider dans son effort, M. le

née de 1.000 francs. La Santé publique Voici, d'après le « Lyon Médical », la

maire demande au conseil municipal de

vouloir lui voter la somme une fois don-

statistique de l'état sanitaire de notre

ville pendant la semaine finissant le 21 mai 1910 :

Maladies régnantes. - Pendant la deuxième semaine du mois de mai on avait enregistré un peu plus de naissances que de décès, 171 naissances et 166 décès. Cet excédent de naissances ne pouvait pas durer. Du 15 au 21 mai le nombre des naissances a diminué, de 171 il est tombé à 154 : et en même temps le nombre des décès a augmenté, de 166 il est monté à 183 ; de sorte que nous avons pour la troisième semaine du mois 29 morts de plus que de naissances.

La période hebdomadaire correspondante de 1909 avait donné des résultats à peu près aussi défavorables, 156 nais-sances pour 180 décès, un excédent par conséquent de 24 morts sur le chiffre des

naissances . La constitution médicale ne change Toujours beaucoup d'affections rhuma tismales avec localisations assez fréquen-tes sur l'endocarde et les valvules du

En même temps beaucoup d'affections des organes de la respiration intra et extra-thoraciques. Les broncho-pneumonies et les pneumonies entrent pour une part importante dans le contingent mortuaire de ces derniers jours. Nous avons du 15 au 21 mai 21 décès

dus à la broncho-pneumonie, 2 à la conestion pulmonaire, 6 à la pneumonie, 1 la pleurésie. Les phtisiques sont assez éprouvés en

ce moment ; ils ont 34 décès pour ce dernier septénaire. Il en est de même des cardiaques qui ont 20 décès cette semaine au lieu des 14 qu'ils avaient la semaine passée. Comme maladies épidémiques, on a dé-

claré, du 19 au 15 mai, au Bureau d'hygiène : Six fièvres typhoïdes : 4 dans le I" arrondissement, 1 dans le IIº, 1 dans le IIIº. Dix-sept diphtéries : 4 dans le Ist arrondissement, 2 dans le II^s, 3 dans le III^s, 1 dans le V°, 7 dans le VI°.

Douze rougeoles : 3 dans le II^s arrondissement, 7 dans le III^s, 1 dans le V°, 1 dans le V°,

1 dans le VIº. Treize scarlatines : 1 dans le Ier arrondissement, 4 dans le II°. 2 dans le III°, 1 dans le IV°, 3 dans le V°, 2 dans le VI°. Sur les 183 décès de cette semaine (I19 en ville, 64 dans les hôpitaux civils), 26 ont été constatés chez des vieillards âgés

de plus de 70 ans et 22 chez des enfants agés de moins d'un an. Mortalité de Lyon (population en 1906 : 472.114 habitants). Pendant la semaine fi nissant le 21 mai 1910, on a constaté 183 décès :

Fièvre typhoïde. Variole..... Rougeole..... Scarlatine..... Erysipèle.....
Diphtérie-croup.
Coqueluche....
Affect puerpér.
Catarrhe rulm.
Broncho-pneum. Congest. pulm.. Pneumonie..... Pleurésie..... Phtisie pulmon.

Affect. chirurg .. Débilité congén. Causes accident. Aut. caus. décès. Causes inconn... Naissances..... 154 Mort-nes...... 11 Décès...... 183 Méningite aiguê Mal. cér.-spin... 15

Diarrhée infant. Entérite (au-des-sus de 2 ans). Maladies du foie

Aux Deux Passages. - Actuellement grande mise en vente des toilettes et chapeaux de campagne et de bains de mer. Grand choix de meubles de jardin et de voitures d'enfants. Occasions à tous les

Amélioration de l'Eclairage public M. le directeur du service de la voirie a dressé, en vue de l'amélioration de l'e-

clairage public, un projet que le conseil municipal examinera. Voici quelles en sont les principales propositions : et 4º arrondissements : amélioration de l'éclairage des jardins qui dominent la place Bellevue et la rue Calas. Etablis-

sement de deux nouvelles lanternes rue Valentin-Couturier. 2º arrondissement : installation d'une lanterne à gaz rue de l'Abbaye-d'Ainay, entre l'impasse Cathelin et la rue Jarente. 3º arrondissement : augmentation de l'éclairage de la place de l'Eglise, à Montchat, et de la route d'Heyrieux ; établissement de lanternes à gaz chemin de la Princesse et chemin du Rhône ; amélio-

ation de l'éclairage de la rue Pasteur

de la route de Crémieu, du chemin de la Vinatière, du chemin de Corne-de-Cerf. de l'avenue Esquirol, du chemin de Villeurbanne à Venissieux . 5º arrondissement : installation de quatorze nouvelles lanternes sur cinq voies et places publiques du quartier Saintst, dont huit appareils intensifs sur les places de Trion et du Point-du-Jour. Trois nouvelles lanternes dans le quartier de

Vaise, dont une à foyer intensif à l'entrée de la grande rue. 6° arrondissement : installation de deux nouvelles lanternes intensives à incandescence sur la place Edgar-Quinet et le quai des Brotteaux.

En résumé, le projet actuel comporte l'installation de 89 nouvelles lanternes à incandescence de 100 ou 140 litres et douze lanternes à foyer intensif. Il comprend en outre la pose de 1.172 mètres de conduites de gaz.

La mystérieuse chevelure

Nous n'aurons pas le « crime mystérieux de la rue Victor-Hugo », l'affaire ce-pendant se présentait à merveille mais il suffi d'un simple examen du médecir légiste pour que s'écroulassent les plus palpitantes hypothèses.

Les conclusions de M. le docteur Boyer, qui examina, hier après-midi, la mysté rieuse chevelure déposée à la morgue, fu rent connues trop tard pour qu'il nous fût Boyer n'eut pas longtemps à étudier la masse puante qui lui fut présentée pour reconnaître qu'il n'y avait là ni chevelure proprement dite, ni débris de boîte crânien-

Cette masse était tout simplement constituée par des « chichis » et des cheveux arrachés par le peigne, mélangés de mor-

ceaux de plâtre, de morceaux de bois et même d'os de volailles.

Le mystère se trouve donc éclaires.

Mort de M. Windry

Construction d'une nouvelle Serre au Paro de la Tête-d'Or

La décoration florale de la façade extérieure de divers bâtiments communaux, des jardins publics, récemment créés, ainsi que des candélabres des rues de la République et du Président-Carnot, va nécessiter un nombre considérable de plantes et, par suite l'augmentation des moyens de production du service municipal des cultures.

M. le directeur de ce service a demandé la construction d'une nouvelle serre, ou plutôt l'adjonction aux serres actuelles d'un nouveau compartiment d'après le modèle existant.

Pour satisfaire cette demande, M. l'ar-chitecte en chef de la ville a préparé un devis qui comporte une dépense de 8.763 francs 01

M. le maire propose au conseil muni-cipal d'approuver la construction de cet-

te nouvelle serre. Mangue d'eau

On nous signale que depuis plusieurs jours les habitants de la rue d'Inkermann, partie comprise entre le cours Vitton et la rue Dedieu (Villeurbanne) ainsi que ceux de la petite rue d'Inkermann sont fotalement privés d'eau. La Compagnie des eaux n'a même pas prévenu ses abonnés. Nous espérons que les réparations né-cessaires seront faites rapidement et que cette situation va bientôt cesser.

Mouvement de la Population

du 18 au 24 Mai 1910 Nombre de mariages contractés..... divorces enregistrés naissances légitimes..... 133 24 illégitimes.... décès 13 mort-nés

Musique des Touristes lyonnais Tous les amis, et ils sont nombreux, de notre vaillante Musique des Touristes lyon-nais apprendront avec plaisir qu'elle organais apprendront avec plaisir qu'elle orga-nise, pour le 12 juin prochain, salle du Ciné-ma Lafayette (54, cours Lafayette), une gran-de fête comprenant concert-bal-tombola. Grâce aux efforts de ses membres exécu-tants et d'une commission spéciale, notre vieille musique, dont la marche ascendante est incontestée, promet d'être à la hauteur de

La Semaine lyonnaise d'Aviation Durant le meeting, d'importantes séries de vues cinématographiques ont été faites par la maison A. Lumière et ses fils (procédé Plan-

sa réputation artistique. Un programme sen-sationnel contentera certainement les plus

chon).

M. Planchon a bien voulu en réserver la primeur à l'Aéro-Club du Rhône. Cette soirée de projection aura lieu lundi 30 mai, salle Berrier et Milliet, à l'issue du dîner trimestriel de l'Aéro-Club. Les places étant limitées, les membres de l'Aé. C. R. sont priés de se faire inscrire 'urgence au diner.

Fédération espérantiste rhodanienne Le troisième congrès annuel de cette florissante association aura lieu à Saint-Etienne les 18 et 19 juin. Le comité local d'organisation prépare à cette occasion des fêtes magnifiques auxquelles participeront des Espérantistes de Paris et de la Fédération de Bour rantistes de Paris et de la Fédération de Bourgogne. Le programme détaillé est déposé aux adresses suivantes : Mme Farges, 36, rue Victor-Hugo : M. Jabœuf. consul délégué de l'U. E. A., 11, rue Centrale ; M. Drudin, maison Ch. Soulier, 20, rue de la République ; M. Pouchot, 7, rue de la Martinière ; M. Cloupet, 87, rue Masséna ; M. Génot, 89, rue de l'Université. Les adhésions sont reçues par les mêmes personnes. La compagnie P.-L.-M. accorde la faveur du voyage à demi-tarif : 1º par voie de billets individuels pour ceux qui se seront fait inscrire avant le premier juin : se seront fait inscrire avant le premier juin ; è par billets collectifs d'au moins 12 personnes. Toutes les informations relatives au voya-ge et à l'horaire des trains seront données

par les dépositaires du programme dont les noms sont rappelés ci-dessus. Le Feu Un commencement d'incendie s'est déclaré à 8 heures du matin, chez Mme Jusseaume, rue Puits-Gaillot, au cinquième étage. Le feu a pris à des rideaux et s'est com-muniqué à la literie. Il c. été éteint par un volsin, M. Guichard. Mme Jusseaume fut assez grièvement brûlée aux mains . Les dégâts matériels, s'élevant à 150 fr.

environ, sont couverts par une assurance. Accident de Motocyclette M. David, fabricant de machines à coudre, demeurant 5, rue Sainte-Catherine, passait hier, à 4 heures de l'après-midi, rue Bur-deau, lorsque sa roue d'avant ayant dérapé, d alla heurter les roues d'un tonneau de l'U. M. D. P., qui allait en sens contraire. Violemment projeté en avant, il se fit une

blessure à la jambe gauche et sa machine fut sérieusement endommagée. Disparition Depuis plusieurs jours Mile Virginie Per-rier, agée de 15 ans }, a quitté le domicile de ses parents.

Voici son signalement:
Taille 1 m. 50, brune, tête nue, corsage
à raies grises, robe noire courte avec au
bas deux lacettes en soie, tablier rose à dentelles, bas noirs, bottines noires usagées. Les personnes qui pourraient fournir des renseignements sont priées de les adresser au service de la sûreté ou à Mme veuve Perrier, 16, montée Rey.

Une Désespérée

Vers 3 heures du mtain, une jeune femme a tenté de se suicider en se jetant dans le Rhône à hauteur du nº 26 du cours d'Her-

Fort heureusement un passant, M. Joseph Jarry, plombier, demeurant cours Lafayette, 96, se jeta courageusement dans le fleuve et en retira vivante la désespérée. Après avoir changé de vêtements, la jeune femme, qui habite à la Guillotière, a été reconduite à son domicile. conduite à son domicile. **Une Correction**

Des individus cherchaient querelle, cette nuit, à M. Jocteur, boulanger, 156, rue Pierre-Corneille, et à ses employés. Ceux-ci, s'armant de gourdins, corrigèrent d'importance les importuns. L'un de ceux-ci, Antoine Th..., dut être conduit à l'Hôtel-Dieu pour

Arrestations Henri R..., 17 ans, apprêteur, et Francisque V..., 14 ans, inculpés de voles de fait, ont été arrêtés par les agents de la sûreté.

PEMANDE QUINA CHABLY

Nous apprenons avec une douleur véritable et un regret sincère le décès survenu subitement ce matin, de M. Pierre Vindry, vice-président de la Chambre de commerce, ancien président du tribunal de commerce, ancien administrateur des Hospices civils de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Pierre Vindry était né à Lyon le 26 octobre 1847, d'une vieille famille lyonnaise. Ancien fabricant de soieries, l exerca la présidence du Tribunal de commerce de 1895 à 1898. Toute sa vie et son activité furent

consacrées à l'industrieuse cité lyonnaise. Il faisait partie de nombreux conseils d'administration et notamment de celui de la Compagnie O.-T.-L. qu'il présidait.

Nous ne pouvons songer aujourd'hui, en ces quelques lignes hâtives, à exprimer tout la haute estime qu'éprouvaient à son égard tous ceux qui l'avaient approché.

Il y a quelques jours à peine, à pro-pos de la mesure odieuse prise contre lui par M. le Préfet du Rhône, nous di sions toute la valeur de l'homme et l'élévation de son caractère. Nous éprouons quelque amertume à songer que cet éloge se transforme, à quatre jours de distance, en éloge funèbre et que le salut ébauché devant l'homme de devoir qui se retirait s'achève devant une tombe. L'injure faite à son caractère si élevé, avait été profondément ressentie par

cette ame très noble. Certes, le haut caractère des hommes en la compagnie desquels il se retirait, pouvait lui fournir le sujet d'une grande fierté. Mais le coup avait été rude : il ne devait point s'en relever.

Un mot de plus serait inutile ; un commentaire déplacé. Nous nous inclinons respectueusement et saluons avec regret ce bon Lyonnais qui s'en va.

Au Sixième Arrondissement

Un vin d'honneur est offert à M. Fougère Les blocards du sixième, pas plus que nos amis politiques, n'oublient la rude campagne menée, à l'occasion des élections législatives ,par le sympathique candidat Etienne Fougère. Si la victoire ne fut pas complète, le succès du moins demeura frès vif et ébranla fortement la citadelle où les radicaux-socialistes se considéraient com-me inexpugnables. Les comités du 6° ar-rondissement fêtaient hier soir celui qui fut leur porte-drapeau et dont la vaillance fera triompher, en un jour prochain, les idées de liberté et de progrès social. Quatre cents électeurs avaient répondu

à l'appel des organisateurs du vin d'honneur qui était servi dans la grande salle du Pré aux Clercs, cours Vitton. A la table d'honneur, auprès de M. Fougère, avaient pris place M. Grassis, l'infatiga-ble président des comités; MM. Gourju, conseiller général et ancien sénateur; M. Paul Duquaire, conseiller général; M. Coignet, président de la Fédération républicaine du 6° arrondissement; M. Elie Gaillard, président des comités libéraux du 5º arrondissement; M. Araud, président honoraire des comités républicains du 6º arrondissement; MM. Bourgarel, Prudhon, Martelet, Landry, Dessaintjean, Montégu, Masset, membres du bureau des comités. Dans l'assistance, nous retrouvons tous les militants des sections des Brotteaux qui ont participé avec tant de zèle civique et d'activité à la campagne électorale et qui sont, d'ailleurs, pleins d'ardeur pour les luttes prochaines. Parmi les invités qui, retenus, s'étaient fait excuser, citons MM. Ed. Aynard, Gourd, députés; C. Valansio, conseiller municipal; Louis Reynaud, Delonvert, Fénétrier, Faugier, P. Pagnon, F. Quinson, etc. On entendit successivement M. Grassis

qui, après avoir fait un tableau des pro-grès réalisés dans l'établissement, fit l'éloge d M. Fougère dont l'ardeur généreuse et le dévouement auront leur récompense aux élections prochaines ; M. Paul Duquaire qui salua, lui aussi, le républicain de rélalité, le champion de la république de concorde, de liberté et de progrès social ; M. Coignet qui leva son verre aux comités du sixième et à leur prochain triomphe; M. Araud qui fit acclamer le nom de M. Grassis ,le sympathique et dévoué président ; M. Gourju qui fit l'historique des progrès et des conquêtes réalisés à Lyon, depuis vingt ans, par l'idée républicaine.

De vifs applaudissements accueillirent chacun de ces orateurs. Enfin, M. Etienne Fougère prend à son tour la parole et, avec l'éloquence chaleu-reuse qu'on lui connaît, trace un tableau des luttes récentes. « La bataille est finie, dit-il, l'action recommence, » Il affirme sa confiance en une victoire prochaine si nous savons poursuivre notre œuvre d'organisation et accentuer notre action nublique. Il donne rendez-vous à ses amis pour les lut-tes futures et boit à la véritable république sociale pour laquelle il veut toujours travailler.

On acclame M. Fougère et, après quelques paroles de remerciements adressées par M. Grassis à tous ceux qui n'épargnèrent ni leurs efforts ni leurs peines cours de la dernière campagne, la séance

LA SEMAINE SOCIALE DE ROUEN

Voici la liste des principales questions qui seront traitées au cours de la Semaine sociale qui doit tenir ses assises à Rouen, de 1er au 7 août prochain :

L'orientation sociale de la pensée catholique au 19° siècle (Henri Lorin); Le rôle social des pouvoirs publics (Abbé Ch. Galippe). L'injustice usuraire vos-à-vis du droit moderne (Eug. Duthoit). Le minimum de salaire dans le travail à domicile (Raoul Jay). La formation de l'élite ouvrière Vieillefond). La multiplication de la vie et l'Evangile : le problème de la population, ses rapports avec la question sociale (M. Deslandres). Les retraites ouvrières et la loi du 6 avril 1910 (A. Boissard). L'éduca-

tion sociale dans la famille (Abbé Eug. Beaupin). Syndicats et associations (E.

Le nouveau régime douanier et ses conséquences au point de vue social (Et. Martin-Saint-Léon). La lutte contre le chômage (Marcel Lecoq). Le rôle social des pouvoirs publics ; quelques applications (A. Crétinon). Le travail de la femme et le travail de l'homme ; les syndicats féminins (L. de Contenson). Le contrat maritime de travail (Daniel Brune).

Le phénomène social de l'opinion (Henry

Moysset). Le travail de nuit des enfants (Jean Lerolle). Le rôle des citoyens dans l'application de la loi d'assistance aux vieillards (M. Gand). La représentation professionnelle (M. Alexandre Lefas). L'Association agricole (Louis de Clermont-Tonnerre).

Les aspirations sociales contemporaines et le catholicisme (Abbé Thellier de Poncheville). La philosophie de la violence (Abbé Gayraud). Conférence de M. Car-ton de Wiard, député au parlement de Belgique.

REVUE HEBDOMADAIRE DE LA

BOURSE DE PARIS

Samedi, 28 mai 1910. En toutes choses, actuellement, le rastaqouérisme et le barnumisme nous envahissent vraiment par trop. Tout ce qui nous reste de gaulois ou de français est étouffé de plus en plus par les barbares et les aigrefins cosmopolites. Littérature, musique, théâtre, bourse, notre badauderie se laisse tout imposer pourvu qu'il s'agisse d'Italiens, de Russes, de Belges, d'Alle-mands, de Suédois, de Norvégiens, d'Anglais, etc., etc. Prônés par eux-mêmes, nous acceptons béatement, aussi bien les papiers frelatés que l'on glisse dans nos portefeuilles que les individus suspects qui se faufilent en notre compagnie. Et cepen dant les leçons du passé ne manquent pas l' Pour ne parler que des titres étrangers, et même que des Fonds d'Etat étrangers, la liste de nos capitaux qui restent à ja-mais engoutis est lamentable et il semble que l'on soit poussé par un malin démon à ne pas se contenter de ce que l'on perd chez soi et à chercher ailleurs de

En fait d'occasions de pertes, c'est ce qui a le moins manqué, cette semaine ,sur notre marché comme sur les autres, mais plutôt chez nous. De plus, les Américains fermant boutique le 28 et le 30 pour leur Décoration day », les occasions de rat-traper — peut-être ! — en ont été d'autant diminuées, comme elles le furent déjà la semaine précédente par suite de Pentecote et de royales funérailles.

nouvelles occasions d'un surcroît de per-

Touchées comme le reste, nos Rentes, après avoir légèrement fléchi, finissent à 98,72 la Perpétuelle, et 98,45 l'Amortis-

La Ville de Paris, dont les obligations ne perdent rien de leur fermeté habituelle, ajourne au dernier trimestre de cette an-née la réalisation d'une première partie de son grand emprunt de 900 millions. En outre, la Ville aura également à émettre une part de l'emprunt spécial du Gaz — une cinquantaine de millions — pour lequel le gouvernement a demandé au Parlement la loi d'autorisation nécessaire. Recul général, mais peu accentué, des Fonds d'Etat étrangers, à l'exception du Consolidé Anglais qui se console de la mort d'Edouard VII et voit déjà Georges V

d'un œil fort doux. Extérieure d'Espagne fait 96,90 en at-tendant : 1º l'emprunt d'un milliard et demi, qui doit être émis en 10 années par tranches de 150 millions ; 2º l'amortissement de la Rente Extérieure ; 3º la suppression de l'affidavit, Italien et Austro-Hongrois sont aussi peu mouvementés les uns que les autres. Les Russes maintiennent leurs bonnes dis-

positions, le Serbe Amortissable se calme, re Turc Unifié est résistant ; les Roumains et les Helléniques sont peu transactionnés. Japonais, reprise de l'Obligation Marocaine, bonne tenue des Argentins, fléchissement des Brésiliens, L'indécision générale pèse un peu sur les Etablissements de Crédit, mais la Banque de France reste ferme à 4.300. L'action du Crédit Foncier oscille sans entrain entre 800 et 815. L'approche des tirages rend actives les Obligations Communales et Fon-

cières, et l'annonce d'importantes opéra-tions impresionne favorablement la Ban-que de Paris, qui clôture à 1.849. D'ailleurs toutes les Banques ont devant elles une période fructueuse. La Société Générale progresse à 730, Comptoir National d'Escompte se conso lide à 849, le Crédit Lyonnais à 1.421, tandis que le Crédit Industriel reste in-changé à 715, malgré l'accroissement gé-

néral de ses opérations et de ses bénéfices. Légèrement agitée, l'Union Parisienne

s'arrête à 1.060 ; le Crédit Mobilier, bien disposé, monte à 748, tandis que la Rente Foncière fléchit à 635. Une bonne activité anime, sans excès toutefois, les Banques Etrangères qui s'é-loignent peu de leurs cours précédents. Notons cependant l'avance de la Banque National du Mexique à 1.228. Rien à dire de nos Chemins de fer : actions comme obligations restent sans changements marqués. Quant aux Chemins Etrangers, ils sont tous ou très calmes ou fiéchissant.

Les Valeurs Industrielles se comportent assez diversement, mais, en général ,dans un sens plutôt défavorable. Suez recule à 5.310, Panama à lots est délaissé à 138. Les Compagnies de Na-vigation subissent des réalisations et les Tractions reviennent au calme. Les Omnibus, sur le point de modifier toute leur antique organisation, s'installent, en attendant, à 1.437, tandis que

presque tous les Tramways sont faibles : quelques-unes, comme par exemple Jeu-mont, reculent assez vivement. Par contre, les Eaux sont fermes et le Cuivre se montre un peu mieux disposé : le Rio clôture à 1.831,

Les Charbonnages se maintiennent et des fluctuations assez importantes agitent les Aciéries, Forges, Constructions, etc., ainsi que les Valeurs Industrielles Russes. Les actions Contral América donnent lieu à un bon courant de demandes et passent de 25 à 28 fr. 25. Les attrayantes perspertives favorables s'affirment. D'après les nouvelles reçues de New-York les plantations de bananiers sur ses territoires, commencées l'année dernière par la

Pan American Fruit et Fiber C., atteignent actuellement environ 900.000 pieds qui, par la seule redevance de 0 fr. 25 par régime,

assureront à la Compagnie un revenu annuel minimum de 250,000 francs.

L'action de la Compagnie Néerlandaise des Pétroles de Salt Creek, introduite à 290, s'est avancée à 295 sur la nouvelle qu'à la gétaute de la découverte par une Comp la suite de la découverte par une Comla suite de la découverte par une Com-pagnie américaine d'une source jaillis-sante à gros rendement sur la ligne pétro-lifère du Salt Creek, la Chicago-Burling-ton-Quincy Railway Cy a décidé de con-sacrer dix millions de dollars dans le cou-rant de l'année à la construction de deux lignes de chemin de fer destinées à relier les districts matrolifhans du Wyoming. A es districts pétrolifères du Wyoming à l'artère principale du réseau.

Ainsi se trouve heureusement solution-

née cette question vitale des transports de laquelle dépendait l'avenir des gisements pétrolifères. Cette solution intéresse tout particulièrement la Compagnie Néerlan-daise des Pétroles de Salt Creek qui ra dé-sormais pouvoir se consacrer au forage des puits nouveaux sur ces concessions et une production intensive. Le marché de la Silverfields a conservé

cette semaine une bonne activité et ce titre se retrouve en clôture à 42 fr. Nous avons déjà signalé comment, grâce à la proximité des lignes du Southern Pacific, il sera facile de procéder au transport des produits à l'extraction. Quant à leur vente, elle est organisée et assurée par les grandes fonderies de San Francisco, Salt Lake City et autres qui achètent sur place tout le minerai qu'elle peuvent trouver pour alimenter leurs usines. Comme d'autre part les minerais de la Silverfields sont recherchés, à cause de leur forte teneur en plomb, ces puissantes organisations ont déjà demandé à s'assurer toute la production de la Société.

L'action de la Batopilas Mining est restée fermement tenue à 48.50. A côté de la richesse indéniable des gisements qu'elle a acquis et de la perfection de ses usines de traitement des minerais, la Compagnie possède le grand avantage de pouvoir se procurer facilement de la main-d'œuvre à

raison de 6 sh. par journée. Nous retrouvons les actions privilégiées de la Compagnie des Mines d'Or d'Auver-gne en bonnes tendances et en légère avance à 198 fr. 50. Appelée à tirer le plus clair et le plus important de ses bénéfices de la marche de ses filiales, cette société est des mieux partagées. Non seulement en effet, ces filiales auront à exploiter des gisements dont la haute minéralisation en or (50 gr. en moyenne à la tonne, alors que la teneur de 11 à 12 gr. au Transvaal) a été proclamée mais encore elles ne connaîtront ni les tâtonnements, ni les hésitations qui ont gêné les débuts des mines d'or françaises, leurs devancières, et seront, en outre, favorisées par une main-d'œuvre abondante et par de nombreux et faciles moyens de transport. Dans ces conditions, leur avenir se présente sous l'aspect le plus encourageant et leur prospé-rité fera plus grande encore celle de leur société mère, la Compagnie des Mines d'or d'Auvergne, à qui l'étendue et la richesse de son domaine assure une brillante desti-

Le dernier rapport concernant les Mines d'Or du Semnon (21 mai) contient les ren-seignements suivants :

« Au cinquième niveau, le travers-banc mesure près de 11 mètres pénétrant de un mètre dans la masse filonnienne. Le front de taille laisse voir 6 filonnets de quartz mesurant de 3 à 30 centimètres d'épaisseur. Les prévisions du rapport du 20 avrit étaient exactes et le pendage n'a pas

varié. La Mine de Semnon forme comme deux mines distinctes, réunies seulement par l'é-conomie de frais d'exploitation résultant de leur connexité. Les amas de stibine permettent une ex-

ploitation fructueuse. Les quartz ont donné, au quatrième ni-yeau, une belle moyenne d'or et d'argent. Cette mine promet des bénéfices fructueux d'exploitation. » Le marché anglais des Mines d'Or est encore dans l'attente : les funérailles roya-

les et le resserrement de l'argent l'ont, pour ainsi dire, paralysé. A Paris, on a été un peu plus actif mais sans aucun excès, loin de là ! Les actions Columbian India Rubber cotent 56,50. Nous avons déjà signalé que le Conseil de la Société était entré en pourparlers en vue de la cession à des

sociétés filiales d'une partie de ses terri-La Columbian India Rubber, qui a déjà constitué sa première filiale, espère ap-prendre bientôt la conclusion définitive des négociations engagées avec plusieurs groupes sérieux pour la création d'autres Sociétés,

Méliot. BANQUET DEMOCRATIQUE

En l'honneur de M. Gourd

Il est toujours agréable de fêter le succès d'un ami politique, mais lorsque ca succès s'affirme sur une personnalité comme celle de M. Gourd qui, pour la quatrième fois, fait triompher la politique de liberté, aux élections législatives, dans le 2º arrondissement, le plaisir se trouve doublé. Aussi les électeurs du sympathique député vinrent-ils en grand nombre au banquet organisé en son honneur, au-jourd'hui, à midi, par l'Union des comi-tés, l'Union républicaine et démocratique et le Comité républicain du 2º arrondissement. Trois cents convives se pres-saient dans la vaste salle de la brasserie Dupuis, à la Croix-Rousse.

A la table d'honneur, aux côtés de M Gourju qui préside, nous remarquons M. Gourd, MM. Nové-Josserand, Sallès, Gervais, Regaud, Sourd, Levrat, conseillers municipaux ; Piaton, Mollard, Chasson, Fougère, Garin, Collard, Philippe, Né-rard, Montrochet, etc. On fit honneur au menu, excellemment servi, puis, avec le champagne, l'heure

des discours arriva. M. Gourju prend le premier la parole. Il rappelle le but de la réunion qui est de célébrer le nouveau succès de M. Gourd. « Nous avons témoigné depuis longtemps, dit-il, sous la direction du chef élu de l'inanité de la formule qui prétend qu'il n'y a rien à faire. Nous avons fait du chemin depuis le jour où. pour la première fois, sous l'impulsion d'Alphonse Gourd, nous avons organisé nos comités. Les forces libérales ont tou-

Ele I'll Omn Chen.

Le chirurgien en chef de la Grande-Armée. L'ami du soldat, - Vingt-huit ans de services, trente et une campagnes

Un distingué médecin-major de 1ºº classe, M. le docteur Bonnette, déjà connu par ses nombreux travaux sur l'hygiène du soldat, met la dernière main à œuvre im-portante consacrée au baron Larrey, chi-rurgien en chef de la Grande-Armée. J'ai sous les yeux les bonnes pages de ce li-vre. Ah I ce sont des bonnes, des belles pages, je vous assure, et je me demande comment j'arriverai à vous en communi-quer le généreux frisson. Car, raconter l'histoire de Larrey, c'est raconter l'his-toire même de l'Empire, puisqu'il prit part à toutes les campagnes et mourut en 1842, longtemps après son maître dont il avait

voulu partager l'exil. Napoléon disait : « Quel homme ! Quel brave et digne homme que ce Larrey ! l'ai conçu pour lui une estime qui ne s'est jamais démentie. Si l'armée élève une colonne à la reconnaissance, elle doit l'ériger à Larrey. Sur le rocher de Sainte-Hélène, le Titan vaincu inscrivait dans son testament cette phrase : « C'est l'homme le plus vertueux que j'aie connu. » La maidéan, dans les Pyrénées, porte gravé sur une plaque de marbre, avec les dates 1766-1842, ce fier témoignage. Et c'est en contemplant le toit sacré, que le docteur Bon-Il nous montre d'abord le petit montagnard solide et trapu, aux épaules larges, au vaste front pensif, parant de fleurs l'humble autel du village devant les regards attendris de sa mère et du digne abbé de Grasset, son précepteur. Il ne devait plus revoir le pays natal qu'une seule lois, en 1834, lorsqu'il revint, chargé d'ans et de gloire, pour presser sur l'accommander.

Je ne vous raconterai pas la campagne d'Egypte. Sachez seulement que les trois ambulances de Larrey y accomplirent des miracles. Rappelez-vous la Syrie, la Pales-tine, les Pyramides, Saint-Jean-d'Acre, Jaffa, la peste qui décima nos troupes. Huit hommes mouraient, sur dix. Au nom de Larrey n'oubliez pas d'associer celui de

tème à nos quatorze armées.

En 1794, il est appelé par une épidémie en Catalogne. A peine rentré à Paris ,il est mandé à Toulon pour y professer un cours. Nommé, aussitôt après ,au Val-de-Grâce, il doit abandonner ses leçons d'anatomie pour rejoindre Bonaparte en Italie. Puis c'est la campagne d'Egypte qui l'arrache, de nouveau, à ses études. Le 19 mai 1798, la flotte française appareille. Larrey n'a que trente deux ans. Ce jeune homme a sous ses ordres cent huit chirur-

la prépare, au galop, se présente au Valde-Grace, devant ses maîtres. L'assistance, frémissante, acclame le jeune héros On pleure, on s'embrasse. Il recoit la Lé-

de Boulogne avec une telle hâte que l'em-pereur lui dit : « Larrey, vous avez faill être prêt avant moi. »

Il était toujours prêt. Nous le trouvons

à Austerlitz pratiquant les opérations sous le feu de l'ennemi ; à Brunn, luttant contre le typhus ; à Friedland, à Iéna, en Espagne. bulance sur la rive gauche du Danube, une estafette accourut. Un boulet venait Lannes. Devant l'empereur, Larrey pratiqua l'amputation sans pouvoir arracher l'île de Lobau, comme on manquait de bouillon pour les malades. Larrey fit abattre ses propres chevaux. A défaut de marmites, on fit la soupe dans les cuirasses et la poudre à canon remplaça le sel. Le maréchal Masséna, qui eut les hon-

retraite !

Il neigeait. Le troupeau humain, harassé de fatigue, affamé, s'en allait à l'a-venture. De loin en loin, des bouquets de sapins noirs marquaient seuls la route au milieu des blancheurs. Auprès d'eux des soldats exténués s'appuyaient pour mourir. Les 100.000 hommes du début étaient réduits à 36.000, trainant dans les ornières de glace, 150 canons. Groupés autour des drapeaux en loques, quelques guerriers farouches représentaient un ré-giment. On avait froid, on avait faim, on ne savait plus. Larrey, à pied, le ther-momètre fixé dans la boutonnière de sa tunique, marchait, prodiguant les conso-lations et les soins lations et les soins, partageant son pain insérant sa gourde entre les dents ser-

pleurer ?

Les événements se précipitaient, le so- | lons déguenillés ,maculés de sang et de pont s'écroule dans les eaux glacées. Le cycle s'accomplit. Voici la campagne

de France. L'aigle agonise. Larrey révèle ici la grandeur de son caractère. Nos sol-

vous portera mes ordres, attendez. »

Mais l'heure du destin approchait. Nous voici à Waterloo. A la fin de la bataille, les ambulances de Larrey furent dispersées. Il dut se retirer avec un faible détachement. Le soir tombait ; il s'égara. Rencontré par des cavaliers prussiens, il fit prendre la charge à sa troupe. Une bal-le atteint son cheval, qui tombe, le renversant parmi les morts. Frappé de deux coups de sabre, il s'évanouit. Il revient à lui, se relève, avise un cheval, saute dessus, repart au galop. Les mêmes ca-valiers l'aperçoivent, le poursuivent, le ernent, le dépouillent, l'amènent au camp. Il porte comme l'empereur une redingote grise, il a la même taille courte, ramassée. Quelle aubaine! Cependant le général reconnaît l'erreur. Mais Larrey n'en sera pas moins fusillé séance tenante. Le peloton d'exécution sort, en armes. Le chirurgien-major du régiment s'avance pour bander les yeux du héros, immobile, les bras croisés. Tout à coup, il frémit. Il

a reconnu en Larrey son maître dont il a jadis suivi les cours à l'Université de Ber-lin. Sa main tremble. Il ne peut pas. Il demande un sursis. La requête est scumise à Blücher. Le feld-maréchal se souvient que Larrey, autrefois, sauva la vie à son propre fils. Il fait grace et lui fournit une es corte pour regagner les lignes trançaises. Larrey survit à l'épopée. Pauvre, il refuse les brillantes propositions de détranger La France a besoin de lui, il a besoin de la France. Pourtant on le négligeait. La Restauration lui retira sa pension qui lui fut rendue, en 1818, par un vote un in me de la Chambre. Le gouvernement de juillet le réintégra au Conseil de Santé. Chaque matin, à 4 heures, il se levait, s'en al-lait à l'hôpital, à 7 heures, simplement comme s'il n'eût fait que cela toute sa vie Le souvenir de Napoléon le hantait cepen-dant. En 1834, il s'en fut à Rome. La mère

un souverain est bien heureux d'avoir au-près de lui un homme tel que vous. On de 88 ans et devenue aveugle, le reconnut à sa voix. Elle se leva et pressa sur son cœur celui que son fils avait tant aimé. En 1840, il eut le douloureux privilège d'accompagner, de l'Arc-de-Triomphe aux Invalides, les cendres de Napoléon I. Il avait endossé son uniforme de Wagram et

marchait tête nue. Des larmes coulaient de ses yeux. La foule émue se ruait pour serrer les mains du vieillard. « Jamais, ditil dans ses « Mémoires », mon cœur ne fut plus agité, plus brisé par mes souve-

Il continue de travailler, dans une demi-obscurité, pratiquant la vertu naïve-ment et ne sortant de sa bonhomie habituelle que lorsqu'un événement faisait vibrer en lui la corde patriotique. En 1842, il obtint de son camarade le maréchal Soult, une mission en Algérie. Il avait 76 ans! Il s'embarqua joyeux comme un en-fant. Il avait trop présumé de ses forces. Le 5 juillet, il rentrait en France, son inspection accomplie, et le 25, il s'éteignait à Lyon dans les bras de son fils. Sa femme. digne compagne d'une existence vouée tout entière au service de la patrie, mourait le même jour. Je m'excuse de ce croquis rapide, in-

complet malgré sa longueur. C'est au burin, sur la pierre, et non à la plume, sur le papier, qu'il convient de graver cetta mâle figure, une des plus profondément, des plus gravement belles qu'ait produi-tes le génie alerta et vif de la France. Dominique Larrey, montagnard pyrénéen, de-venu par son seul travail chirurgien en chef de la Grande-Armée, n'honore pas seulement la médecine militaire dont il reste le maître incontesté, il honore aus-si l'humanité dont il posséda les plus ausères, les plus charmantes et les plus cordiales vertus. Il fut un homme, un hom-

me complet — un héros. Le culte des héros est le plus sacré, le plus réconfortant de tous les cultes. Un peuple qui le pratique est assuré de ne pas périr. En exaltant Larrey, le docteur Bon-nette a glorifié un grand médecin et un grand Français.

Henry Spont.

Il ne sera pas tenu compte des demandes de changements d'adresse non accompagnées de 50 centimes en timbres-posta Pout la réimpression des bandes-

du baron Larrey

son natale de Dominique Larrey, à Baunette, nyrénéen lui-même, eut l'excellente

Toulouse, le voici à Paris, en 1787. Tour- et qu'adopta plus tard notre armée d'Afrimenté par le démon de l'aventure, il s'em-barque à Brest, à bord de la « Vigilante », pour Terre-Neuve. Mais la patrie est en danger. Larrey va rejoindre le quartier-général de l'armée du Rhin, en 1792. Il sert successivement sous Luckner, Keller-mann, Biron, Custine, se lie d'amitié avec Desaix, avec Hoche. Là, ce jeune aide-ma-jor entreprend de réorganiser le service défectueux des ambulances. Il ne veut pas que les blessés restent sur le terrain, privés de soins jusqu'à la fin de la bataille. Il crée ses fameuses ambulances volantes, adoptées depuis par toutes les nations ci-vilisées. Ce n'est pas là, croyez-en le docteur Bonnette, un simple système chirurgi-cal, c'est une véritable organisation militaire, adaptée aux combinaisons stratégiques et aux exigences administratives. Le succès en fut si éclatant que Larrey fut chargé, séance tenante, d'étendre son sys-

Désormais, il ne s'arrêtera plus et il nous faudra pour le suivre dans sa course à travers l'Europe, prendre le pas de char-

giens. Il montrera qu'il est digne de les

que. Allons vite, si nous voulons suivre Larrey jusqu'au bout de sa carrière. Pensez donc, cet homme a vingt-huit ans de services et trente et une campagne! Et il était si bon, si brave, si simple ! On se perd dans toutes ces anecdotes. A son retour, Larrey est nommé chi-rurgien en chef de la garde consulaire. Il s'aperçoit alors que, à travers ses dépla-cements, il a négligé de passer sa thèse. Il

gion d'honneur, nouvellement créée. Puis, en attendant qu'on le rappelle, se remet au travail. Car il méprise les richesses, les titres. Il ne connaît, il n'aime que l'ac-Cependant Napoléon était sur le trône, la paix d'Amiens venait d'être rompue. Larrey organise les ambulances au camp

A Essling, comme il installait son amle fracasser les deux jambes du maréchal la mort son fidèle compagnon d'armes qui, jadis, il avait sauvé la vie. Dans neurs de la première tasse, ne s'aperçut pas de la recette et déclara le potage excellent.

fois, en 1834, lorsqu'il revint, chargé d'ans et de gloire, pour presser sur son cœur son vieux maître.

Après huit années d'études médicales à colets n. destinés au transport des blessés, 5,000 francs.

leil d'Austerlitz commençait à pâlir. La campagne de Russie arracha Larrey à la rédaction de ses mémoires. Nommé chirurgien en chef de la Grande-Armée, il organisa, de concert avec Desgenettes, ses ambulances. Ce fut tout de suite terrible, vous le savez. Après des combats meurtriers — le soir de la Moskowa, Larrey exécuta, en 24 heures, plus de 200 amputations — Napoléon était entré à Moscou avec 100.000 combattants et 20.000 blessés. En vain, le chirurgien affirmait-il la possibilité d'hiverner dans la capi-tale russe. La retraite fut décidée.Quelle

Vous pensez bien que je ne vais pas essayer, moi petit. de vous la raconter, après tant d'autres, après Hugo. J'emprunterai seulement quelques traits au Dr Bonnette, pour vous montrer que Larrey, en ces heures tragiques, se montra au moiss l'égal de Ney, du prince Eugène, d'Eblé, ces héros légendaires.

rées des mourants. Nuit et jour, il était là, comme une providence, toujours présent, toujours pret. Ce méridional ne parlait pas, il agissait ; il ne pleurait pas, d'abord parce qu'il n'avait pas le temps, ensuite parce que les chefs n'ont pas le droit de pleurer. Qu'auraient-ils pensé, les malheureux, s'ils avaient vu Larrey

On atteignit les bords de la Bérézina. de dia Ici, un épisode tragique. La foule en hail- l'Etat.

boue, se rue vers les ponts jetés sur la rivière à demi gelée. Larrey s'aperçoit tout à coup que les caisses d'instruments sont restées sur l'autre rive. Il veut aller lui-même les chercher. On l'en dissuade. Il s'élance. Bousculé, écrasé, piétiné par les remous de la masse déchaînée, il va périr. Il se redresse, se nomme. Alors, les vieux grognards, affolés par les souffrances, reconnaissent leur hienfalteur. Il l'accla-ment, l'étreignent et c'est porté sur leurs robustes épaules que l' « Ami du soldat » regagne la terre ferme au moment où le

dats de Lutzen et de Bautzen étaient des jeunes qui voyaient le feu pour la première fois. Ils portaient presque tous aux mains des blessures. On dit à l'empereur que ces blessures étaient volontaires. Indigné, puis inquiet, il décida qu'un homme sur vingt serait passé par les armes. Larrey s'interposa. Il a tenu tête au maî-tre courroucé. « Allez, monsieur, répondit sèchement Napoléon, allez remplir votre devoir. » Une enquête fut prescrite. Le bon chirurgien examina soigneusement les 2.632 jaunes gans et il établit dons con 2.632 jeunes gens et il établit dans son rapport que toutes leurs blessures étaient naturelles. « Eh bien, monsieur, dit l'empereur, persistez-vous toujours dans votre opinion »— « Je fais plus, Sire ; je vais prouver à Votre Majesté que cette brave jeunesse était indignement calomniée. »— « C'est bien, monsieur, dit l'empereur, je vais m'en occuper... » Un moment après il revint auprès du On moment après il reviit auprès du chirurgien qui attendait, immobile, calme. Il passa, la tête inclinée, le regard fixe, muet. Puis, tout à coup, se plantant de-vant Larrey : « Adieu, monsieur Larrey,

Il prit ses deux mains, l'embrassa longuement, sortit. Une heure après, Larrey recevait le portrait de l'empereur enrichi de diamants et le titre d'une pension sur